

Partage de foi Principes et déroulement

QUELQUES REPÈRES ET PRINCIPES

Choisir le texte biblique à partager (un des textes de la messe du jour, ou un texte biblique, un psaume qui est en résonance avec ce que le groupe va vivre).

Constituer des groupes de 5-6 personnes environ.

Choisir un " animateur (trice) " qui commencera et donc lancera les temps de partage et qui gèrera le temps. Comme c'est lui (elle) qui commence, il (elle) donne un peu la tonalité du partage : parler en « je », en simplicité et sobriété sans entrer dans un discours...

Le groupe se met en cercle. Si le groupe est autour d'une table, on peut mettre une bougie, une icône, une bible ouverte...

Chaque participant a le texte biblique sous les yeux.

Ne pas craindre les 2 fois 7mn de silence !

Pour les tours de table : chacun parle à son tour et on écoute les membres du groupe sans s'interrompre. Il n'y a pas de débat, ni d'explication du texte.

Le 1^{er} tour a pour objectif de permettre à chacun(e) de se poser, de prendre conscience ce qui l'habite et de se mettre aussi à l'écoute d'autrui. Les expressions doivent être brèves : je suis heureux (se), dans la joie, l'attente, fatigué(e), tendu(e), inquiet(e).... Pas beaucoup plus !!!

Pour le second tour , les participants sont invités à relever une expression, un geste, une parole qui les a particulièrement touchés. On peut dire pourquoi de façon assez brève.

Quant au 3^{ème} l'expression est libre

Si une personne ne souhaite pas parler, elle fait simplement signe à son voisin ou sa voisine et le tour se poursuit.

DÉROULEMENT 30 mn

- 1^{er} tour de table :

Quels sentiments ai-je dans le cœur au moment de commencer cette rencontre ?

Lecture du texte biblique

Temps de silence (7mn environ)

- 2^{ème} tour de table :

En quoi ce texte me touche t-il, me parle t-il aujourd'hui ? Et pourquoi ?

Seconde lecture du texte biblique

Temps de silence (7 mn environ)

- 3^{ème} tour de table :

Suivant ce qui m'habite, quelle grâce je désire demander aujourd'hui pour moi-même, pour le groupe ou l'assemblée réunie aujourd'hui, pour la paroisse ou pour l'Église ?

PRÉVOIR

Le lieu, la disposition des chaises.

Le texte biblique (avoir sa Bible ou imprimer le texte)

C'est mieux de donner le texte du déroulement ci-dessus par écrit à tous ; ce qui permet de vivre ce temps sans avoir à expliquer ce que l'on est invité à faire.

LA SYNODALITÉ, UN CHEMIN DE CONVERSION COMMUNAUTAIRE

Nathalie BECQUART¹

La synodalité n'est pas balisée d'avance. Elle requiert de s'ouvrir à l'inattendu de Dieu qui, à travers l'écoute des autres, vient nous toucher, nous bousculer, nous déplacer intérieurement. Elle est fondamentalement un appel à la conversion pour viser et produire une communion missionnaire au service du monde. Elle est un processus – un processus spirituel – qui se déploie dans le temps. La synodalité se réalise à travers l'écoute communautaire de la Parole et la célébration de l'eucharistie, la fraternité de la communion et la responsabilité partagée, et la participation de tout le peuple de Dieu, à ses différents niveaux et dans la distinction des divers ministères et rôles, à la vie et à la mission de l'Église. » L'Église est appelée à devenir « la maison et l'école de la communion ». ² » La synodalité demande donc certaines attitudes humaines et spirituelles que nous allons prendre le temps d'explorer.

Spiritualité du « nous » ecclésial

Pour permettre cette marche ensemble à l'écoute de l'Esprit, la synodalité doit mettre en œuvre une pratique du discernement en commun qui « stimule la génération et la mise en œuvre de processus qui nous construisent en tant que peuple de Dieu ³ » et vise la communion missionnaire. En résumé, on pourrait dire que la synodalité, c'est passer du « je » au « nous ». Mais un « nous » qui intègre dans une démarche inclusive les « je » singuliers. C'est un « nous » dans lequel chaque « je » est acteur. La synodalité, c'est retrouver la priorité du « nous » ecclésial pour servir le bien commun en prenant conscience que « la vie est un cheminement communautaire dans lequel les tâches et les responsabilités sont réparties et partagées en fonction du bien commun ⁴ ». La synodalité, qui suppose que tous les baptisés prennent au sérieux leur baptême pour être protagonistes des orientations à prendre et acteurs de la mission de l'Église, vient réveiller et renforcer en nous la dimension ecclésiale constitutive de notre vocation baptismale. La synodalité est profondément reliée à une ecclésiologie du peuple de Dieu, enracinée en elle et met en valeur l'égalité de tous les baptisés, tous habités par l'Esprit, tous appelés et tous disciples missionnaires. Elle demande de prendre au sérieux le *sensus fidei* ⁵ et donc d'écouter chacun : « Je tiens à souligner le rôle indispensable du peuple de Dieu dans ce processus [synodal]. Le *sensus fidei* retrouve ainsi sa fonction active, ce qui permet de pratiquer l'écoute comme principe d'une Église vraiment entièrement synodale ⁶. » Elle permet ainsi de prendre en compte la diversité des voix dans l'Église. « Les mêmes dispositions requises pour vivre et faire mûrir le *sensus fidei*, dont sont marqués tous les croyants, sont également exigées pour l'exercer dans le cheminement synodal ⁷. »

¹ Le texte intégral est sur le site : https://52.catholique.fr/IMG/pdf/la_synodalite_nathalie_becquart.pdf, ou dans la revue *Christus*, N° 270, avril 2021, pp. 79-86

² Commission théologique internationale (CTI), *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, mars 2018.

³ *Lettre du pape François à l'Église d'Allemagne en chemin synodal*, 29 juin 2019.

⁴ François, exhortation post-synodale *Querida Amazonia*, 2020, § 20.

⁵ « Le concile Vatican II proclame que « la collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2,20.27), ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, 'des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs', elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel » [*Lumen Gentium*, 12]. Ce fameux *infaillible* « in credendo ». » Discours du pape François pour le 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17 octobre 2015.

⁶ Cardinal Mario Grech, *Discours au nom de ses pairs devant le pape François lors du consistoire du 28 novembre 2020*.

⁷ CTI, *op. Cit.*, § 108.

À l'écoute de l'Esprit

Ainsi, la synodalité nous demande de voir l'Église dans une vision dynamique et systémique, inclusive et non compétitive, qui prenne en compte la diversité des charismes et mette l'accent sur les relations et la communauté, l'écoute et le dialogue, la participation et la coresponsabilité, la réciprocité entre tous les membres et la circularité entre tous les pôles ecclésiaux. Au-delà de la synodalité formelle qui se déploie dans des structures et processus institutionnels comme les conseils pastoraux, les synodes ou conciles, cet appel à « cheminer ensemble et se réunir en assemblée du peuple de Dieu convoqué par le Seigneur Jésus dans la force du Saint-Esprit pour annoncer l'Évangile », « doit s'exprimer dans la façon ordinaire de vivre et d'œuvrer de l'Église⁸ ». La synodalité est donc un processus spirituel qui doit être promu à la base dans les Églises locales et à tous les niveaux. Elle est un mode de vie qui favorise et développe la participation et la collaboration de tous.

Pour entrer dans ce style et cette pratique de la synodalité, nous avons besoin de cultiver et de déployer des attitudes spirituelles : l'écoute, le dialogue, l'empathie, le partage, la liberté intérieure et la liberté de parole, l'humilité, la recherche de vérité et surtout la foi et la confiance en Dieu, l'ancrage dans la prière et l'eucharistie. Confiance en l'Esprit saint qui souffle en chacun et dans le groupe qui chemine ensemble par la synodalité. Car l'expérience de la synodalité est avant tout une expérience de l'Esprit; c'est un chemin ouvert, non tracé d'avance qui se tisse par la rencontre, le dialogue et le partage qui vient élargir et déplacer la vision de chacun. C'est un chemin d'humanité et de fraternité qui nous fait devenir « une famille », une communauté.

Un appel à changer

Entrer dans la synodalité, c'est donc accepter de se mettre en route, de vivre en pèlerins dans une Église, elle-même en pèlerinage sur cette terre. La synodalité est une expérience d'incarnation qui nous met à l'écoute du réel, à l'écoute des cris et des besoins du monde. Elle est « une façon d'être et de travailler ensemble, jeunes et personnes âgées, dans l'écoute et dans le discernement, pour parvenir à des choix pastoraux répondant à la réalité⁹ ». La synodalité est un appel à changer dans une Église en mouvement. Elle est comme « une danse ensemble » dans laquelle tous, pasteurs et fidèles, par un dialogue vivant et un partage en confiance, se meuvent en relation les uns avec les autres dans l'écoute réciproque et l'écoute commune de la musique de l'Esprit. Pour entrer dans une attitude ajustée de dialogue et de partage qui demande à la fois de « parler avec courage et franchise, c'est-à-dire en intégrant liberté, vérité et charité » et d'entrer dans « l'humilité de l'écoute », la synodalité demande intériorité et attention aux mouvements des esprits en soi et dans le groupe. On ne peut développer la synodalité dans l'Église sans former au discernement, car elle suppose de pouvoir reconnaître ces fruits de l'Esprit qui sont aussi les fruits de la synodalité : la joie, la paix, l'élan missionnaire, la communion, le désir d'engagement, l'amour des autres et de l'Église...

Au défi d'une juste autorité

Pour se mettre en œuvre à tous les niveaux de l'Église tant locale qu'universelle, la synodalité a besoin de leaders aptes à conduire et accompagner des processus synodaux. Car, en régime catholique, il n'y a pas de synodalité sans primauté¹⁰. En élargissant, parce que l'Église catholique contient structurellement un principe hiérarchique, on peut dire que la synodalité ne peut donc se déployer à tous les niveaux sans service de présidence¹¹. Tel est sans doute un des plus grands défis. Pour mettre en œuvre la synodalité, pour déployer une pastorale synodale, l'Église a besoin aujourd'hui de pasteurs formés à la synodalité qui exercent un

⁸ *Ibidem.*

⁹ François, *Angelus à la fin du synode des jeunes*, 28 octobre 2018.

¹⁰ La primauté désigne au sens strict la primauté propre à l'évêque de Rome. Tout synode des évêques se tient *sub Petro et cum Petro*, c'est le pape qui le préside.

¹¹ « La dimension synodale de l'Église exprime le caractère de sujet actif de tous les baptisés et, en même temps, le rôle spécifique du ministère épiscopal en communion collégiale et hiérarchique avec l'évêque de Rome », CTI, *op. cit.*

nouveau style de leadership – que l'on peut caractériser comme un leadership collaboratif – non plus vertical et clérical mais plus horizontal et coopératif. Un leadership de service qui se traduit par un nouveau rapport au pouvoir et une nouvelle manière d'exercer l'autorité qui se conçoit comme un service de la liberté. C'est une certaine manière d'accompagner en se situant au milieu des autres, avec eux, dans une coresponsabilité qui cherche l'autonomisation et la participation de tous. Cela demande donc d'intégrer et de mettre en œuvre un sens de l'autorité vue comme une force génératrice pour libérer la liberté¹² et non comme un pouvoir d'imposition. À l'image du pape François, modèle de leadership pour une Église synodale¹³, les responsables pastoraux au service de la synodalité, appelés à se situer à la fois en pasteurs et en disciples, sont appelés à embrasser ces maîtres mots : proximité, disponibilité, confiance, mutualité. Sans oublier la responsabilité de maintenir l'objectif de la synodalité qui est de construire un peuple, une communauté fraternelle et missionnaire, au service du bien commun de la société.

En conclusion, la synodalité – comme processus de conversion – est en fait un art, celui du discernement qui accueille et nomme la vie de l'Esprit pour faire de l'Église une barque en mouvement. C'est l'art d'une Église qui se laisse renouveler pour devenir toujours davantage une Église relationnelle, inclusive, dialogale et générative, c'est-à-dire une Église en émergence qui renaît sans cesse avec et par ceux qui la font vivre.

Nathalie BECQUART, Xavière, nommée le 6 février 2021 sous-secrétaire du Synode des Évêques.

¹² *Document final du synode des jeunes*, 27 octobre 2018, § 71.

¹³ Comme l'ont décrit les participants au synode des jeunes, dans mon enquête réalisée en juin-juillet 2020.